

Kinan Azmeh, Dima Orsho & Basilus Alawad

«Hewar»

Autour du monde

24.04.24

Mercredi / Mittwoch / Wednesday

19:30

Salle de Musique de Chambre

EQE SUV

POUR UN NIVEAU INÉDIT DU LUXE MODERNE.

Le nouvel EQE SUV 100 % électrique conjugue design sophistiqué et fonctionnalités pratiques. Au cœur de l'habitacle luxueux, le système multimédia intuitif MBUX et son impressionnant Hyperscreen* se distinguent d'emblée. Avec jusqu'à 591 km d'autonomie**, l'EQE SUV peut être rechargé à 80 % en 32 minutes. Découvrez aujourd'hui l'électromobilité de demain.



17,7 - 25,6 kWh/100 KM • 0 G/KM CO₂ (WLTP).

*Option. **Plus d'info sur [mercedes-benz.lu](https://www.mercedes-benz.lu)

Kinan Azmeh, Dima Orsho & Basilius Alawad

«Hewar»

Kinan Azmeh clarinet

Dima Orsho vocals

Basilius Alawad cello

~90' without intermission

cacophonnic

Is when sparkling water, crackers or candy wrappers become the new accompaniment to that iconic violin solo...

Don't miss out on the actual melody. Keep the snacks to the intermission or the return journey.

^{FR} D'hier à aujourd'hui, la richesse et la créativité des musiques de Syrie

Ariane Zevaco

L'histoire musicale de la Syrie est d'une très grande richesse, qui procède d'abord de sa situation de croisement. Autour et entre le Tigre et l'Euphrate (l'antique Mésopotamie), la géographie du territoire historique de la Syrie a évolué au fil des siècles, constituant tour à tour le centre ou les confins d'empires et de royaumes.

Les pratiques musicales y sont attestées par des écrits depuis la Haute Antiquité (États et peuples sumériens, akkadiens, hittites, babyloniens, assyriens, chaldéens, araméens...). Puis ce sont les Empires achéménide (dont le centre est en Perse), hellénistique (Alexandre le Grand), romain puis romain d'Orient (diocèse d'Antioche) puis byzantin, qui apportent leurs richesses culturelles et musicales, avant la conquête arabo-musulmane et les califats omeyyade (dont Damas est la capitale) puis abbasside (capitale déplacée à Bagdad). Ensuite, des Fatimides aux Mamelouks, différentes dynasties se disputeront ce territoire dont certaines parties seront aussi prises et administrées par les Croisés. Au 16^e siècle, la Syrie devient ottomane, jusqu'en 1920 où le Royaume arabe proclame son indépendance, aussitôt mise à mal par le Mandat français : la Syrie sera sous le joug colonial jusqu'en 1943, année de l'indépendance de la République syrienne. L'histoire politique de la Syrie reste mouvementée tout au long du 20^e siècle ; et en 2011 débute la guerre civile.

Durant toute son histoire, c'est donc au croisement d'influences culturelles, de langues, de religions et de populations que se construisent les cultures musicales de la Syrie. Il est impossible de

dresser des catégories aux limites ethniques ou nationales strictes, tant les destins des répertoires musicaux s'interpénètrent dans ce grand Proche-Orient (Iraq, Égypte, Turquie, Liban, Palestine), sans compter les influences de la musique classique occidentale. Nous nous concentrerons ici sur les principaux héritages, les centres de musique au fil de l'histoire, et les fondements des mouvements de création contemporains.

La musique classique arabe : le *maqâm*

Répertoire aussi dit « savant » ou « urbain » (*klâssiki* en arabe), le *maqâm* s'est développé dans les cours royales et princières de toute l'aire arabo-musulmane, de l'Espagne au Maghreb et au Machrek jusqu'en Chine, en suivant la Route de la Soie et en passant par la Turquie, l'Iran, l'Asie centrale. *Maqâm* : le « lieu », le « rang », la « station », mais aussi l'échelle ou la gamme de sept notes qui définit un « mode » musical. À la différence du répertoire classique occidental (tonal) pensé dans la verticalité harmonique, le répertoire modal de *maqâm* se conçoit dans l'horizontalité et le cheminement d'un tétracorde et d'un mode à l'autre. La base est le tétracorde, ou *jins*, caractérisé par les différents intervalles qui séparent les quatre degrés qui le composent. Chaque *jins* est nommé (*rast*, *hidjaz*, *kurd*...) et l'agencement de deux *jins* forme une gamme modale aux degrés et intervalles spécifiques qui est la base d'un *maqâm* : une suite de pièces organisées.

La couleur et le sentiment sont propres à la gamme, mais les règles d'interprétation de la suite laissent un espace de création à l'artiste pour susciter le *tarab*, l'émotion musicale.

De façon générale, on considère que le répertoire du *maqâm* arabe (Syrie, Égypte, Irak, Palestine, Liban) comporte 42 *maqâm*-s. L'agencement des tétracordes (et des tricordes et pentacordes), le cheminement d'un mode à l'autre (modulation), le choix des cycles rythmiques (*usul*), la façon dont les différentes pièces d'un mode (introduction, apogée, improvisations vocale [*layali*] et instrumentale [*taqsim*]...) fonctionnent entre elles sont régis par un ensemble de règles. Ce système théorique fit dès le Moyen Âge l'objet d'écrits de philosophes et scientifiques dont al-Fârâbî (9^e-10^e siècles) et al-Urmawî (13^e siècle). En dehors de la tradition arabe, le système « maqâmique » se déploie dans les traditions classiques de l'aire arabo-musulmane : *dastgâh* en Iran, *râga* en Inde, *makam* ottoman en Turquie, etc. Les gammes modales varient ; l'organisation des suites peut changer ou l'improvisation occuper une place différente, mais le même système de pensée musical est à l'œuvre. De même, la majorité des centres urbains, anciennes cours royales, ont développé des variantes spécifiques.



Miniature persane du 16^e siècle, Smithsonian Institute

Alep et Damas, les centres musicaux

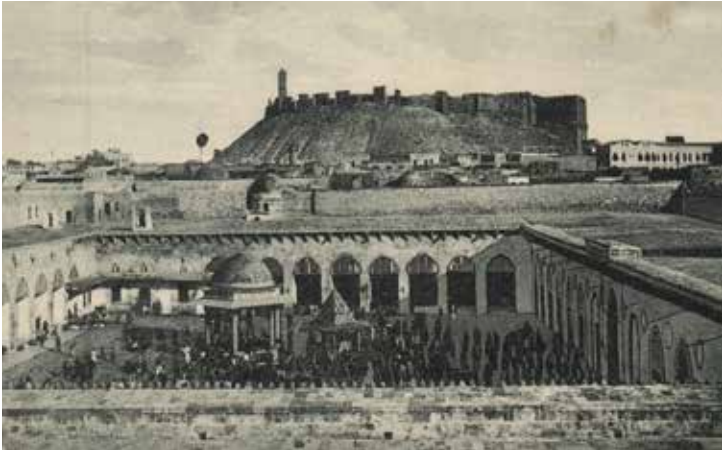
C'est le cas à Alep. Cette très ancienne ville du nord-ouest de la Syrie est réputée dans tout le monde arabe pour son milieu musical traditionnel, l'excellente connaissance et le talent créatif de ses musiciens de *maqâm*, ainsi que pour l'interprétation particulière de certaines pièces. Il s'agit tout d'abord de la *wasla* : une suite de pièces interprétée selon le système modal du *maqâm*. Elle existait aussi en Égypte, mais n'a survécu qu'à Alep. Elle contient en particulier le chant des *muwashshah-s*, un chant strophique avec refrain basé sur une forme poétique originaire d'Andalousie. Les *muwashshah-s* sont aussi chantées ailleurs, mais à Alep elles prennent beaucoup d'importance (notamment dans la *wasla*) et leur chant est très réputé – souvent interprété par un chœur d'hommes uniquement accompagnés par un tambour sur cadre. Elles peuvent être chantées sur des textes profanes ou sacrés. Le *mawwâl*, improvisation vocale dans l'interprétation du *maqâm*, prend aussi une forme spécifique à Alep. D'autres formes vocales sont uniques à la ville : les cycles *Isqi al-'itash* (qui signifie littéralement « Donne de l'eau à l'assoiffé »), les chansons *qudud*, qui utilisent aussi le système maqâmique viennent souvent conclure une *wasla*.

Les chanteurs Sabah Fakhri (1933–2021) et Sabri Moudallal (1918–2006, qui fit carrière à la radio-télévision avant de devenir muezzin) ainsi que le joueur de oud Muhammad Qadri Dalal (né en 1946) – célèbre pour ses improvisations – sont parmi les artistes traditionnels aleppins les plus renommés.

Alep est aussi très réputée pour sa créativité musicale en raison de sa diversité de populations : ancienne ville de la Route de la Soie, centre de différents États au fil de l'histoire, elle a accueilli des populations du monde oriental comme occidental.

Damas, actuelle capitale du pays, fut quant à elle un centre du monde musulman (capitale du califat Omeyyade au Moyen Âge) puis de l'Empire byzantin. Ces deux villes ont aussi été des espaces d'ouverture en termes religieux : les communautés juives, chrétiennes

(syriaques, c'est-à-dire chrétiennes d'Orient, ainsi que maronites et assyro-chaldéenne) côtoient depuis des siècles plusieurs obédiences de l'islam : sunnisme, chiisme – dont l'alaouisme mais aussi le druzisme, issu de l'ismaélisme – et le soufisme (branche mystique de l'islam) à travers différentes confréries.



La grande mosquée et la citadelle d'Alep

Les croisements des répertoires traditionnels classique, populaire et religieux

Les relations entre ces communautés expliquent les interpénétrations entre répertoires profanes et sacrés. Ainsi les musicologues considèrent que les chants liturgiques syriaques (aujourd'hui effectués en ancienne langue syriaque ou en arabe) sont en partie issus de chants pratiqués dans les synagogues. Et leur structure mélodique, si elle relevait à l'origine du système modal grec (huit modes), est aujourd'hui apparentée aux modes du système maqâmique, tout en empruntant à certaines traditions de musique populaire microtonale, kurde par exemple. Dans les confréries soufies, les *wasla* peuvent être chantées

sur des textes sacrés et des prières. C'est souvent la présence du *takht*, l'ensemble instrumental traditionnel pour accompagner une chanteuse ou un chanteur classique, qui fait la différence entre le contexte religieux (avec seulement les voix et les percussions) et le contexte profane (avec d'autres instruments).

Un *takht* est composé, dans sa formule minimale, de quatre ou cinq instruments : le luth oud, la cithare sur table *qânûn* (cordes pincées), la flûte de roseau *nây*, le violon ou la vièle *kamanche* et un tambour sur cadre : *riqq* (avec cymbales) ou *tar* (ou *daf*). D'autres types de percussion peuvent être ajoutées.

Comme dans tout le monde arabo-musulman (et souvent au-delà), quels que soient les répertoires, le chant est plus important que les instruments

car la voix est un instrument de communication avec le divin et c'est elle qui porte le sens des poèmes. Les instruments ont donc pour rôle premier d'accompagner la voix. Bien sûr, certains répertoires rituels peuvent ne demander que des instruments ; en outre dans le répertoire classique du *maqâm*, les pièces instrumentales ont aussi une grande importance, notamment les improvisations. Les répertoires dits « populaires » (ou parfois « régionaux ») sont nombreux et d'une grande richesse musicale, car ils sont issus des musiques du quotidien (chants de travail, chants de chamelier, chants et danses pour les rituels, les mariages, mais aussi chants d'exil et de séparation, poèmes d'amour...) tout en étant marqués par des langues locales (kurde, arménien, turkmène), des modes de vie (chants bédouins des nomades du nord de la Syrie) et des traditions culturelles spécifiques aux appartenances ethniques et/ou religieuses (traditions musicales populaires des Druzes, par exemple).

Mais les musiques populaires ne sont pas pour autant à entendre de façon imperméablement séparées du répertoire classique de *maqâm* ou des chants religieux : de nombreuses chansons populaires ont pénétré le répertoire classique, et à l'inverse beaucoup de répertoires populaires utilisent les gammes modales du *maqâm*. Certains instruments « populaires », en particulier des luths, servent désormais le jeu classique, tout comme le oud (le « prince » des instruments) peut aujourd'hui être utilisé pour accompagner des chants populaires.

Transmissions et créations contemporaines

Les répertoires traditionnels, classique ou populaires, sont transmis oralement : c'est ce qui leur vaut leur qualification de « traditionnels » (qui bâtissent une chaîne de transmission). Les processus de création sont partie prenante des traditions : de nombreuses compositions (parfois anonymes) ont enrichi le répertoire du *maqâm* ou les répertoires populaires. Pourtant, comme ailleurs dans le monde, les musiques traditionnelles de Syrie ont longtemps été dévalorisées par les musicologues issues d'une formation classique occidentale. Ils considéraient que la « vraie » création ne pouvait pas s'exercer sans écriture sur partition, ni en dehors des cadres de la musique classique occidentale.

À partir des années 1950, des musicologues et compositeurs syriens formés en Occident veulent « moderniser » les musiques de Syrie par l'apport de cette musique classique européenne – les répertoires traditionnels sont pour eux des archaïsmes à rénover.

Deux écoles de musique sont fondées à Alep (en 1955) et à Damas (en 1962), qui deviendront les conservatoires nationaux. L'accent est mis sur les disciplines de la musique classique occidentale ; certains musicologues et compositeurs mènent ensuite des recherches sur les musiques de Syrie et s'en inspirent pour composer des œuvres classiques. À partir de la fin des années 1980, sous l'influence de musicologues-compositeurs aux savoirs à la fois occidentaux et orientaux, comme Nouri Iskandar (1938–2023), le répertoire du *maqâm* est revalorisé et pénètre dans les conservatoires.

Une nouvelle génération d'interprètes et de compositeurs et compositrices émerge à partir des années 1990 et 2000, avec une part croissante de femmes. Ils et elles cherchent à promouvoir une création ancrée dans ses racines en cessant d'opposer tradition et modernité ou Orient et Occident. Fawaz Baker, Kinan Azmeh, Hassan Taha, Shafi Badreddin, entre autres, revendiquent un héritage à plusieurs facettes et des créations aux identités mêlées, que les parcours de migration renforcent.

Les musiques populaires traditionnelles sont progressivement revalorisées et le travail d'un musicien et chanteur traditionnel comme Ibrahim Keivo, qui donne toutes ses lettres de noblesse à la composition au sein des musiques populaires, en puisant son inspiration dans les poèmes et les mélodies du nord de la Syrie, du Kurdistan et de la Turquie, est à cet égard exemplaire. Aujourd'hui, les répertoires populaires sont aussi des sources de créations pour les musiciens des scènes pop et électroniques (Omar Souleyman et le *dabke* ; Hello Psychaleppo).

Depuis les débuts de la guerre civile, de nombreux chants de protestation contre le régime de Bachar al-Hassad ont été composés dans des genres très différents, et les chants d'exil, dans des genres aussi différents que les chansons *qudud* et le hip-hop, se sont développés. Parallèlement, les musiciennes et musiciens de pop d'inspiration occidentale (depuis les années 1980, comme Georges Wassouf) cherchent aujourd'hui davantage à affirmer un engagement politique (Assala Nasri).

Aujourd'hui, la majorité des interprètes et compositeurs et compositrices de Syrie en activité vivent en dehors du pays, dans d'autres pays du Moyen-Orient, en Europe ou aux États-Unis.



Ibrahim Keivo photo: François Guénet

Ariane Zevaco est anthropologue-ethnomusicologue et cinéaste documentaire. Elle poursuit également des activités de médiation et de programmation artistique. Spécialisée dans l'étude des sociétés du monde persanophone (Tadjikistan, Afghanistan, Iran) à partir des pratiques artistiques et tout particulièrement musicales, elle a passé plusieurs années dans cette région du monde.



CONTE D'ÉTÉ - CAMPAGNE PRINTEMPS ÉTÉ 2024
PHOTOGRAPHIÉE PAR ROMAIN DUQUESNE
ET FILMÉE PAR ALBA FREDENAND ET ENRIQUE VILLALUENGA

CLAUDIE PIERLOT
PARIS



CONTE D'ÉTÉ - CAMPAGNE PRINTEMPS ÉTÉ 2024
PHOTOGRAPHÉE PAR ROMAIN DUQUESNE
ET FILMÉE PAR ALBA FREDENAND ET ENRIQUE VILLALUENGA

CLAUDIE PIERLOT
PARIS

DE Hewar

Stefan Franzen

Hier der Westen, der Okzident – dort der Osten, der Orient. An diesem kulturellen, kolonial gedachten Dualismus wird schon lange Zweifel geübt, aber er hält sich auch im frühen 21. Jahrhundert hartnäckig. In seinem Standardwerk *Orientalism* schrieb der US-palästinensische Literaturtheoretiker Edward Said 1978: *«Der Orient ist die Bühne, auf der der ganze Osten eingeschlossen ist. Auf dieser Bühne werden die Figuren erscheinen, deren Rolle es ist, das größere Ganze zu repräsentieren, aus dem sie hervorgehen. Der Orient scheint also keine unbegrenzte Ausdehnung über die vertraute europäische Welt hinaus zu sein, sondern ein geschlossenes Feld, eine Theaterbühne, die an Europa angeheftet ist.»*

Drei syrische Musiker setzen sich mit jeder Faser ihres künstlerischen Daseins dafür ein, dass dieses von Said so treffend beschriebene Bild vom Orient als Bühne für den Westen bald endgültig der Vergangenheit angehören möge. Der Klarinettist Kinan Azmeh, die Sängerin Dima Orsho und der Oud-Spieler Issam Rafea verbinden das Musiksystem des Nahen Ostens mit abendländischer Klassik und Jazz, Komposition mit Improvisation – und schaffen in ihrem gemeinsamen Trio Hewar auf diese Weise eine Musik, die nicht weniger ist als eine neugeschöpfte Sprache. In ihr gibt es keine Hierarchien mehr zwischen West und Ost.

Musik aus Syrien ist für uns lange Zeit eine große Unbekannte gewesen und stand im Schatten anderer Länder wie Ägypten, Libanon oder Irak, deren Musikszene in Europa zu breiterer Bekanntheit gelangte. Gleichzeitig zählt Syrien zu den Ländern des arabischen



Hwar

Kulturrums, in denen es eine lange Tradition von Musikinstitutionen nach westlichem Vorbild gibt. Zurückzuführen ist sie vor allem auf die Aktivität des Komponisten Solhi al-Wadi, der seit den 1960ern in Damaskus Orchester gründete und ab 1990 als Professor am von ihm gegründeten Institut für Musik und Theater Musikgeschichte und -theorie lehrte. Nach dem Vorbild von Béla Bartók und Dmitri Schostakowitsch strebte er eine Verschmelzung lokaler melodischer und rhythmischer Eigenheiten mit der westlichen Kompositionspraxis an. Al-Wadis Kollege Nour Iskander ergänzte diese Aktivitäten mit einer intensiven Erforschung syrischer Musiktraditionen und stieß eine Erneuerung des arabischen Skalensystems durch die Begegnung mit der Moderne an. Die Generation nach al-Wadi und Iskander konnte auf diesen Errungenschaften aufbauen, und die Musiker des Trios Hwar zählen zu ihnen.

Seit der Katastrophe des syrischen Bürgerkrieges traten seit 2011 – auch durch flüchtende Musikerinnen und Musiker – verstärkt syrische Klänge in unser Bewusstsein, sei es aus der Tradition, der Klassik

oder auch dem Brückenschlag arabischer Klänge zum Jazz. Die Mitglieder von Hewar allerdings sind schon länger als musikalische Weltbürger unterwegs. Sie leben heute allesamt in den USA, und ihre gemeinsame Geschichte reicht vor den Krieg zurück. Bereits mit sechs Jahren erhielt der Klarinettenist und Komponist Kinan Azmeh Unterricht an der Musikakademie Damaskus. Nach dem Abschluss seiner Studien in Syrien setzte er seine Ausbildung unter anderem an der weltbekannten Juilliard School in New York fort, wo er seit 1998 lebt. Seitdem ist er als Solist, Bandmusiker und Komponist weltweit in Erscheinung getreten und hat dabei die Grenzen zwischen Geographien und Stilen konsequent überschritten. Azmeh ist sowohl Mitglied von Daniel Barenboims West-Eastern Divan Orchestra sowie Yo-Yo Mas Silkroad Ensemble, zwei der renommiertesten Klangkörper, die im frühen 21. Jahrhundert – jeweils aus der Klassik und der globalen Musik kommend – für eine Verständigung zwischen den Musikkulturen eintreten. Kinan Azmeh trat mit dem Deutschen Symphonie Orchester Berlin und den New Yorker Philharmonikern genauso wie mit der NDR Big Band auf, hat 2021 sein eigenes Klarinettenkonzert geschrieben und legt in seiner Arbeit ein besonderes Ohrenmerk auf die Förderung zeitgenössischer syrischer Kompositionen. Seine Beschäftigung mit dem Leid während des Bürgerkriegs in seiner ersten Heimat hat er 2022 im komplett auf Arabisch verfassten Musiktheater *Songs For Days To Come* reflektiert. Über seine neue Heimat USA reflektierte er im Gespräch mit Marian Brehmer: *«Als Musiker wirst du immer durch deine Umgebung inspiriert. Vielleicht habe ich durch meine Jahre in den USA mein Faible für den Jazz entdeckt. Vielleicht bin ich aber auch arabischer geworden, weil ich Syrien vermisse.»*

Ähnlich sieht das Dima Orsho: *«Seit ich in den USA lebe, singe ich mehr Maqam als vorher, denn so kann ich eine Verbindung zu meiner Heimat herstellen. Natürlich verspüre ich in mir eine Syrien-Nostalgie»*, beschrieb sie ihren Pfad zwischen den Kulturen.

HERMÈS

DISON 70


HERMÈS
PARIS

Faubourg très honoré

“ATTENTIFS À NOS INSTITUTIONS CULTURELLES.”

Nos institutions culturelles jouent un rôle primordial dans la préservation des liens sociaux.

Partenaires de confiance depuis de nombreuses années, nous continuons à les soutenir, afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

Et pourquoi pas,
tout en musique...

 **BANQUE DE
LUXEMBOURG**

www.banquedeluxembourg.com/rse

Certified



Corporation

Die Sopranistin und Komponistin hat eine ähnlich faszinierende Karriere zwischen den musikalischen Welten aufzuweisen wie Azmeh, den sie seit Jugendtagen kennt. Orshos Studiengang startete zunächst ebenfalls in Damaskus, bevor sie eine weitere akademische Ausbildung in klassischem Gesang in Boston absolvierte und schließlich nach Chicago zog. Auch Orsho arbeitete mit Yo-Yo Mas Silkroad Ensemble zusammen, sie spielte Solo-Alben ein und tat sich mit der spanischen Gesangskollegin Nuria Rial und dem Ensemble Musica Alta Ripa für das Barockprojekt «Mutter» zusammen. In Dima Orshos Stimmtembre und Vokaltechniken fließen lyrischer Sopran und das Improvisationsvermögen des Jazz ineinander, die Dramatik der Oper begegnet dem arabischen Kunstlied und den Mikrointervallen des Nahen Ostens. Sie komponiert außerdem für Theater und Film. *«Im Jazz bist du wirklich frei, in der arabischen Musik leidenschaftlich. Und in der Oper spielst du eine Rolle!»,* umreißt sie die Eckpfeiler ihres musikalischen Terrains kurz und bündig.

Der dritte im Hewan-Bunde ist ursprünglich der Oud-Spieler, Komponist, Dirigent und Arrangeur Issam Rafea, eine der rühmtesten Persönlichkeiten der syrischen Musikszene. Als profunder Kenner der traditionellen arabischen Musik hat er einen Abschluss sowohl für die Oud als auch im Fach Kontrabass. Von 2003 an war er zehn Jahre lang der Chefdirigent des Syrian National Orchestra for Arabic Music. Sein musikalisches Spektrum reicht über klassische und arabische Musik hinaus: 2009 arbeitete er als Arrangeur mit der Popband Gorillaz, wirkt im Kontext elektronischer Musik und leistete mit der Pipa-Spielerin Gao Hong Pionierarbeit in der Verzahnung syrischer und chinesischer Klänge.

Das Ensemble Hewan nimmt eine zentrale Stellung im künstlerischen Leben aller drei Musiker ein. Sie haben es 2003 gemeinsam gegründet, mit dem Ziel, den Dialog (so die deutsche Übersetzung von «Hewan») zwischen verschiedensten Klangkulturen zu fördern.

FUR

A person wearing a dark, tailored suit is sitting on a ledge or the edge of a table. The person's right hand is resting on their right knee, and their left hand is partially visible at the bottom right. The background features a wooden door frame with a reddish-brown finish, set against a dark, moody wall. The lighting is dramatic, highlighting the textures of the suit and the wood.

FURSAC LUXEMBOURG
4/6 RUE DE LA PORTE NEUVE
L-2530 LUXEMBOURG

S A C



«Was wir kreieren, ist nicht arabische Musik, es ist aber auch keine klassische Musik. Es ist eine Mixtur all der Stile, die wir gerne hören, und von all dem, was musikalisch unseren Alltag widerspiegelt», so sagte Kinan Azmeh im Interview mit qantara.de anlässlich der Veröffentlichung des Debütalbums. Die Geschichte von Hewar ist eng verbunden mit dem Morgenland Festival in Osnabrück, wo die drei Musiker zusammen und auch in Einzelkonzerten wiederholt auftraten und von Festivalleiter Michael Dreyer zu neuen Kompositionen angeregt wurden.

Von den frühen Konzerten und der ersten, 2004 erschienenen CD an zeigte sich, wie ausgearbeitet die Kompositionen von Hewar sind. Viele Tempi- und Gefühlswechsel durchziehen die Stücke, kleinzellige, suitenartige Strukturen machen ihren Reichtum aus. Sie greifen die Atmosphäre einer Abendstimmung auf, spiegeln Gebetsrufe wider und rituelle Handlungen, verströmen aber auch mal tänzerische Ausgelassenheit. Freie Improvisationspassagen, die es ja sowohl in der arabischen Musik wie auch im Jazz gibt, wechseln ab mit ansteckenden Grooves und mit der Mehrstimmigkeit europäischer Traditionen. Azmehs Ton auf der Klarinette ist dabei wandelbar zwischen melancholischer Verhaltenheit und feuriger, hitziger Expressivität, umarmt die arabische Tonwelt genau wie Färbungen des Balkans und westliche Klassik, gießt sie in einen neuen Ausdruck.

Auf dem Folgewerk «9 Days Of Solitude» (2007), inspiriert durch den Titel des Romans *Hundert Jahre Einsamkeit* von Gabriel García Márquez und eingespielt in Damaskus, lassen Hewar ihre Klangfarben noch reicher schillern: Der deutsche Akkordeonist Manfred Leuchter tritt zum Line-Up hinzu, die Arrangements zeigen sich kompakter, treibender, Dima Orshos textlose Stimme tritt mit instrumentalen Qualitäten mehr in den Fokus. Und auf dem dritten, 2011 bereits nach dem Ausbruch des syrischen Bürgerkriegs aufgenommenen Live-Album «Letters To A Homeland» zeigt sich wiederum eine andere



Mieux vivre ensemble grâce à la musique

Développant des activités innovantes à la croisée de la musique et du domaine social, la Fondation EME oeuvre pour permettre l'inclusion et apporter de la dignité aux personnes fragiles ou en détresse.

IBAN: LU38 0019 2955 7929 1000
BIC: BCEELULL

Pour en savoir plus, visitez www.fondation-eme.lu

 payconiq





ALL

YOU

06.10.2023 > 14.07.2024

CAN

EAT

**Humans
and their food**



Nuance: Der intensive «Triolog» gewinnt – neben Gastauftritten des armenischen Schalmey-Virtuosen Djivan Gasparyan und dem Perkussionisten Rony Barrak – im Finale mit dem armenischen Morgenland Chamber Orchestra eine kammermusikalisch-symphonische Dimension.

Seit 2012 wurde es für die Musiker von Hewar schwierig, den Kontakt zu ihrem kriegsgebeutelten Heimatland zu halten. Wiederholt haben sich die Musiker in Flüchtlingszentren mit Workshops und Konzerten engagiert, etwa in Jordanien. *«Wenn ich im Westen auftrete, spüre ich tief in mir, dass vielleicht einige meiner Klänge doch ihren Weg zu den Menschen in Syrien finden. Alles was wir angesichts des Leides tun können, ist doch zu singen. Und wenn auch nur ein Mensch im Publikum davon inspiriert wird, ist das schon ein Erfolg»*, sagt Azmeh. Heute, nach nunmehr dreizehn Jahren Krieg und ein Jahr nach dem verheerenden Erdbeben, bleibt ein gespaltenes, zerrissenes Land zurück, in dem immer wieder Proteste und Gewalt aufkeimen. Wirkt die Musik von Hewar da wie ein Balsam auf die Wunden? Zumindest sind diese großartigen Kompositionen tönende Briefe aus einer Zeit, in der Syrien noch eine blühende Kulturlandschaft war. Diese muss nun im Exil weiter ihre Früchte tragen. Und das macht zugleich Hoffnung auf eine Zukunft, in der es vielleicht irgendwann einmal wieder in Damaskus, Aleppo und allerorts im Land Raum für ein Aufkeimen neuer Musik geben kann – in Frieden.

Stefan Franzen wurde 1968 in Offenburg/Deutschland geboren. Nach einem Studium der Musikwissenschaft und Germanistik ist er seit Mitte der 1990er Jahre als freier Journalist mit einem Schwerpunkt bei Weltmusik und «Artverwandtem» für Tageszeitungen und Fachzeitschriften sowie öffentlich-rechtliche Rundfunkanstalten tätig.

Leider war es aufgrund der Kurzfristigkeit der Besetzungsänderung nicht möglich, diese im Text zu berücksichtigen.

Interprètes

Biographies

Kinan Azmeh clarinet

EN Hailed as a «*virtuoso, intensely soulful*» by the *New York Times* and by *The New Yorker*, Syrian-born, Brooklyn-based genre-bending composer and clarinetist Kinan Azmeh has been touring the globe with great acclaim as a soloist, composer and improviser. He has collaborated with Yo-Yo Ma, Daniel Barenboim, John McLaughlin, Aynur and Djivan Gasparian, among others. He leads his own bands Hewar and the Kinan Azmeh City Band. He is a Silkroad Ensemble artist with whom he won a Grammy in 2016. His recent orchestral album «Uneven Sky» with the Deutsches Symphonie-Orchester Berlin has won Germany's Opus



POUR UNE CRÉATION CIRCULAIRE
ET PLUS RESPONSABLE

RENOUVELEZ, RECYCLEZ,
RÉPAREZ, REVENDEZ

LE NOUVEAU COOL
JUSQU'AU 23 JUIN



Galeries
Lafayette

ENJOY* SUR GALERIESLAFAYETTE.COM

* À DÉCOUVRIR.



And we're on **air!**

Discover «In Tune», the Philharmonie's weekly radio show.

Interviews, playlists and musical recommendations.

Sundays at 13:00 & Tuesdays at 19:00 on RTL Today, or on demand on RTL Play.

Tune **in**



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture

RTL TODAY



Mercedes-Benz



Klassik Award in 2019. Recent commissions include works for the New York Philharmonic, the Seattle Symphony and the Saint Paul Chamber Orchestra among others. He is a graduate of The Juilliard School, the Damascus High Institute of Music, and Damascus University's School of Electrical Engineering. Kinan holds a doctorate in music from the City University of New York. His first opera, *Songs For Days To Come* which fully sung in Arabic was premiered in Osnabrück in June 2022 to a great success. He has recently been appointed to the United States National Council For the Arts.

www.kinanazmeh.com

Dima Orsho vocals

EN Dima is an established and seasoned performer, recorded artist, and collaborator with renowned international musicians. She holds an M.M. degree in opera performance from The Boston Conservatory, and a B.M. degree in Voice & Clarinet from the Damascus High Institute of Music. Dima appeared as a soloist in the Middle East, Europe and USA on

world-class stages, such as Elbphilharmonie in Hamburg, Kennedy Center in Washington D.C., Pierre Boulez Saal in Berlin, in Linz, Bozar in Brussels and The National Theater in Taipei. She performed with The Silkroad Ensemble, NDR Big Band and Metropole Orkest, among others. She has also composed for TV, Radio, Theater and Cinema since 1993. As a solo artist, her first solo album was «Arabic Lieder», composed by Gazwan Zerikly and released in 2008. In 2017 Dima was featured in «Sing Me Home», the Best World Music Grammy Award winning album by Yo-Yo Ma and The SilkRoad Ensemble. She was one of six collaborators which included the legendary Tina Turner, performing in the album «Awakening Beyond» released in 2017. Last but not least, in addition to her solo album «Hidwa: Lullabies for Troubled Times» released in spring 2019, Dima's new collaboration with the Spanish renowned soprano Nuria Rial and Musica Alta Ripa in the project «Mother» was released in 2019 and nominated for Opus Klassik award 2020. Dima Orsho is still touring with Bushra El-Turk's opera *Woman at Point Zero* all around Europe since its premiere in Aix-en-Provence in July 2022.

Basilius Alawad cello

EN A distinguished Syrian composer and cellist based in Berlin, Basilius Alawad has showcased his music at prestigious festivals and esteemed concert halls across Europe. Notable performances and premieres include appearances at Kunstfest Weimar, Berlinale 2016 and Roskilde Festival. Recently, he made his debut with the Osnabrücker Symphonieorchester, presenting his newly composed work *Arabesque: a dialogue for Violoncello solo and Orchestra*, under the baton of Daniel Inbal. As a member of the West-Eastern Divan Orchestra, he has worked under the guidance of Daniel Barenboim. Basilius Alawad is a co-founder of Ramal Ensemble. He holds a distinguished education from the Barenboim-Said Academy in Berlin, where he studied under the mentorship of Sennu Laine. Currently, he is pursuing a Master of Film Music Composition at the



Filmuniversität Babelsberg, under the guidance of composers Ulrich Reuter, Karim Sebastian Elias and Jörg Iwer. Alongside his colleague and partner Angela Boutros, he recently marked his debut as film composer at the Max Ophüls Festival in Saarbrücken. The film they scored, *Geister*, received a nomination for the festival's coveted award. Furthermore, he recorded all the cello music for the renowned *Prince of Persia* game developed by Ubisoft. As a testament to his artistic growth and accomplishments, Basilus Alawad is eagerly anticipating the upcoming release of his first album titled «Uncellistic».

Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

Michel Camilo & Tomatito

«Aranjuez»

12.05.24

Dimanche / Sonntag / Sunday

Tomatito guitar

Michel Camilo piano

Autour du monde

19:30

90'

Grand Auditorium

Tickets: 25 / 40 / 55 € / **Phil30**

www.philharmonie.lu

La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

Follow us on social media:

 @philharmonie_lux

 @philharmonie

 @philharmonie_lux

 @philharmonielux

 @philharmonie-luxembourg

 @philharmonielux

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2024

Pierre Ahlborn, Président

Stephan Gehmacher, Directeur Général

Responsable de la publication Stephan Gehmacher

Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Dr. Christoph Gaiser, Daniela Zora Marxen,

Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot-Le Nabour

Design NB Studio, London

Imprimé par: Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /

Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz